

L'édén lusitanien de Suzanne Syz

Cachée sous les pins,
la maison jouit
d'une magnifique
piscine. L'océan
se trouve pourtant
juste derrière
la dune. Mais l'eau
est un peu froide
à Comporta...

La créatrice de bijoux
suisse nous ouvre
les portes de sa maison de
Comporta, au Portugal.
Un lieu qui lui ressemble,
exclusif et décontracté.

Texte et photos **Éric Jansen**

« Ici, c'est *easy*, c'est ma maison flip-flap... » Elle éclate de rire. Suzanne Syz est célèbre pour au moins deux choses : ses bijoux et sa gaîté. Tout l'amuse. Le mot « fun » revient à intervalles réguliers dans ses phrases. C'est même ce qui a déclenché son envie de créer ses propres bijoux : « Je trouvais que la joaillerie avait quelque chose de vieillot. Je me suis dit qu'on pouvait porter de très jolies pierres d'une façon moins conventionnelle, plus fun ! » C'était il y a quinze ans. Suzanne commence par concevoir des bijoux pour elle et, comme dans les jolies histoires, ses amies sont jalouses et veulent la même chose. Elles s'appellent Terry de Gunzburg, Viviane de Witt, Gloria von Thurn und Taxis, Michelle Yeoh, Corinne Flick... ce qui favorise le bouche-à-oreille. D'une trentaine de créations, Suzanne passe bientôt à une soixantaine chaque année. Pour les présenter, elle organise des expositions à Saint-Moritz, Gstaad, Palm Beach, là où se trouvent ses clientes fortunées. Car si l'idée est de proposer une joaillerie « *outstanding and witty* » (« exceptionnelle et pleine d'esprit »), pas question de renoncer aux carats. Sa dernière présentation a eu lieu au Ritz. Elle y a dévoilé des boucles d'oreilles en titane serti de diamants baptisées One Night in Bangkok, « si légères qu'on peut danser avec jusqu'au bout de la nuit », ainsi qu'une autre paire avec deux spinelles à plusieurs centaines de milliers d'euros et une bague avec une tourmaline Paraiba de 80 carats. Quand on lui demande si ce n'est pas trop difficile à porter, elle répond : « Ça pourrait être du faux, on ne sait pas vraiment. C'est ça le luxe aujourd'hui, et puis il suffit d'avoir un beau garde du corps », avant de s'esclaffer. Dans sa maison de Comporta, au Portugal, les carats sont encore présents, mais moins nombreux. À ses oreilles, Suzanne Syz porte son best-seller : des boucles en forme de bonbons Life Savers. « L'idée m'est venue à l'aéroport de La Guardia [à New York],



où j'étais bloquée, raconte-t-elle. Pour patienter, j'ai acheté des magazines et un paquet de Life Savers. Je les ai regardés, et j'ai tout de suite vu ce que j'allais en faire. » En agate verte ou bleue, les boucles sont piquées de petits diamants. Juste ce qu'il faut pour le style de vie chic et décontracté du nouvel endroit à la mode. Cachée au milieu des pins, en bordure de dune, le long de l'océan Atlantique, sa maison de pêcheur est bien entourée; parmi ses voisins: Jacques Grange, Farida Khelfa, Philippe Starck. C'est le célèbre décorateur qui, un jour, lui parle d'une maison à vendre à côté de chez lui. « Pour moi, ce n'était pas du tout le moment: je venais d'acheter un domaine viticole en Toscane, explique Suzanne Syz. Mais je suis venue voir et j'ai adoré. Cela m'a rappelé Long Island où j'avais eu une maison. Une telle plage n'existe nulle part ailleurs en Europe. » Conquise par cette nature sauvage, à trois heures de Paris, et ce parfum rare de jouir d'un endroit inconnu du grand public, Suzanne Syz achète la maison et la transforme entièrement, avec l'aide de Jacques Grange.

« À Comporta, le style est très traditionnel et il faut le respecter: toit de chaume, murs recouverts de paille de riz et colombages blancs », détaille-t-elle. En revanche, à l'intérieur, Suzanne, qui est aussi connue pour sa collection d'art contemporain, dispose ses coups de cœur: ici une toile de David Hominal trouvée chez Kamel Mennour, là un petit tableau de Djordje Ozbolt de chez Hauser & Wirth. Beaucoup de choses viennent également de chez Pierre Passebon, comme la table basse de Karl Springer, les fauteuils de Jean Royère, cette céramique de Gérard Drouillet au-dessus du vaisselier portugais ou encore une sculpture en terre de l'artiste sénégalaise Seyni Awa Camara. Suzanne a aussi le goût du design. En témoignent l'iconique fauteuil Wicker de Marc Newson au salon ou la table emblématique de Piet Hein Eek dressée à l'extérieur, sous l'auvent de paille. « J'ai pensé que cela marcherait bien ici. Ça rappelle le bois flotté qu'on trouve sur la plage », dit-elle. Dans la vaste chambre qu'elle s'est construite quelques années plus tard, dans un second pavillon, l'amateur reconnaît le lit de

Suzanne Syz a respecté le style local pour l'extérieur de sa « cabane »: murs recouverts de paille de riz (ci-dessus à gauche) et toit de chaume (page de droite). Pour autant, la décoration intérieure reflète son goût pour l'art contemporain et le design. Au salon (ci-dessus à droite), une toile de David Hominal domine des fauteuils de Jean Royère et une sculpture de Seni Awa Camara.

Gabriella Crespi, la table basse et le luminaire de Garouste et Bonetti. « Ce sont des choses qui viennent d'un peu partout, j'ai eu beaucoup de maisons », commente-t-elle.

Suzanne a eu plusieurs vies. Née à Zurich, elle a suivi des études à Lausanne, avant de se rendre à Paris, où elle commence une carrière de mannequin. En 1982, avec Éric Syz qu'elle vient d'épouser, elle s'installe à New York et découvre la scène artistique de l'époque. Elle fréquente Jean-Michel Basquiat, se fait immortaliser par Andy Warhol avec son fils de 1 an dans les bras. « Julian Schnabel a aussi peint mon portrait, et Francesco Clemente a réalisé celui d'Éric. Les artistes new-yorkais étaient très accessibles », se souvient-elle. Et lorsque son mari crée sa banque et oblige la petite famille à rejoindre Genève, pas question de renoncer à l'art contemporain. « On achetait beaucoup. Plutôt des jeunes et des photos qu'on mettait dans les succursales de la banque », poursuit-elle. Aujourd'hui, la collection compte plus d'un millier d'œuvres, et Suzanne continue d'arpenter les foires, ce qui l'inspire aussi pour ses bijoux. Elle a également eu l'idée d'associer un artiste à ses présentations, afin de pénétrer les foires « art et design ». Après John Armleder à New York l'année dernière, elle va renouveler l'expérience avec Alex Israel en juin à la foire Design Miami/Basel. En attendant, Suzanne profite de sa maison de Comporta et de sa rusticité toute relative. Son vaste terrain est composé d'une pinède soigneusement entretenue. Elle y a ajouté trois palmiers et quelques agaves. « Je voulais absolument préserver cette ambiance sauvage, pas sophistiquée du tout », dit-elle avant d'enfourcher son quad et de gravir la dune pour rejoindre la mer. Va-t-elle souvent se baigner? Elle rit. « Je reconnais que c'est un peu froid. Heureusement, j'ai la piscine. » Un bassin long et étroit de ciment brut, d'une élégance racée, entouré de sable blanc immaculé. « Je l'ai fait venir, parce qu'avant on avait toujours les pieds sales avec la terre », précise-t-elle. Le luxe façon Comporta.

www.suzannesyz.ch

Dans sa chambre,
(ci-contre), un lit
de Gabriella Crespi.
Dans le salon
(ci-dessous
à droite), une
table basse
de Karl Springer.

85

Six adresses à Comporta

L'hôtel Sublime Comporta. Le lieu où séjourner. Gonçalo Pessoa a construit au milieu des pins d'élégantes cabanes contemporaines. Et le spa mérite le détour. Susanne, la professeur de yoga de Suzanne Syz, y donne des cours.
www.sublimecomporta.pt

La pâtisserie Tulipa. Une petite enseigne où tout le monde se retrouve le matin pour prendre un café, acheter le pain et craquer pour les fameux « pastéis de Belém ».
Rue principale de Carvalhal.

Le restaurant O Dinis. Pour déguster un poisson grillé et une salade de tomates au-dessus de la plage, sur de grandes tables en bois, à la bonne franquette, face à l'océan.
Plage de Carvalhal.

Le restaurant Sal. Rien que le décor avec des maquettes de bateaux accrochées aux murs vaut le déplacement. Plutôt le soir pour dîner dans une ambiance chic et décontractée. Le patron, Tiago, est adorable et la cuisine locale délicieuse.
Plage de Pego — www.restaurantesal.pt

Le restaurant Museu do Arroz. Aménagé dans un ancien silo à riz, cet établissement a beaucoup de charme. On y mange des plats à base de riz bien sûr, mais aussi du poisson frais.
Estrada Nacional 261 km.

Le Colmo Bar. Pour un jus de fruit frais en fin d'après-midi, face au coucher du soleil sur les rizières.
Largo de São João.

